

27/5/88



# Malpropre à Dorigny

« C'est fou ce que les étoumeaux sont beaux ». Cette pensée dans la tête d'un petit homme accroupi le 12 avril dernier sur la table d'orientation du premier étage du bâtiment BSFH2 de l'Université de Lausanne, à Dorigny. Le petit homme déféquait tout son souïl sur la table-boussole sise au centre d'un bout d'univers kafkaïen afin que chacun ait une chance de trouver la bonne porte dans l'enfilade des couloirs entre verre et béton. Et sa phrase sur les étoumeaux était inscrite sur le mur, en quoi ce malpropre s'intitulait dans le domaine de l'esprit. Installé là par l'artiste-peintre neuchâtelois Jean-Michel Jaquet, ce mini-personnage vaquait à une occupation ordinaire et généralement clandestine. Il chiait, vous dis-je, et son infinissable merde envahissait d'une large spirale l'espace d'habitude dévolu aux va-et-vient des professeurs et des étudiants. Roi d'un jour, il trônait en iconoclaste sur la table à démêler l'écheveau des couloirs et des portes derrière lesquelles le savoir s'administre et s'ingurgite, façonnant tranquillement son flot de matière fécale dans un temple aseptique érigé à la gloire de la matière grise.

Quelques étudiants le regardaient en se grattant la tête. Ils considéraient le bonhomme, le monticule de terre tombé de son derrière et l'expansion de son effort sur le sol en un ample signe finalement esthétique, il fallait en convenir. Ils comprenaient ou ne comprenaient pas et, en bons démocrates retombés sur leurs pieds, votaient pour ou votaient contre. « C'est de l'art pri-

maire, de la provocation grossière », déclara finalement un futur critique d'art. « Pas du tout, objecta un autre futur critique d'art, il faut prendre ça au second degré : c'est cosmique... » À ce moment, un ange aurait pu passer et citer derechef Kundera, ou même Kundera lui-même déguisé en ange : « Le désaccord avec la merde est métaphysique. L'instant de la défécation est la preuve quotidienne du caractère inacceptable de la Création. De deux choses l'une : ou bien la merde est acceptable (alors ne vous enfermez pas à clé dans les waters !), ou bien la manière dont on nous a créés est inadmissible ». Mais il se produisit quelque chose de mieux qu'une citation : une main inspirée piqua une rose dans l'humus, à l'extrémité de la spirale.

Et maintenant, qu'on s'approche de la table d'orientation, qu'on enjambe le



gros bourrelet terreux figurant la merde et qu'on se penche un instant sur le roitelet scatologique : il se tient presque dans l'attitude du « Penseur ». Sûrement qu'il rêve et que son esprit épouse une même courbe infinie de spirale. Il pense, vous dis-je, et mérite donc sa place sur une table d'orientation du bâtiment BSFH2. Figurez-vous que sa spirale élémentaire arrondit les angles des sciences humaines et répand sa ferveur dans le labyrinthe glacé de Dorigny.

Le bonhomme ne s'est d'ailleurs pas attardé dans ses études. Jaquet l'avait installé pour un jour sur son trône, à la demande de l'ISEA (Institut suisse pour l'étude de l'art) qui inaugurerait une antenne romande à Dorigny. Cinq autres artistes suisses romands avaient été conviés comme lui à agrémenter cette inauguration. Non loin du petit homme accroupi, sous une toile géante de Christiane Louvay qu'il fallut accrocher sans entamer la paroi de béton, il y eut de beaux discours, du bon vin et des petits fours. L'antenne romande de l'ISEA restera plantée à Dorigny, merci pour les archives et les dossiers d'artistes qu'elle va constituer !

Les œuvres, elles, n'étaient pas prévues pour s'inscrire dans la durée. Débarrassée de l'étourdi qui l'avait prise pour une latrine, la table d'orientation retrouvait le lendemain sa fonction naturelle. Grâce et légèreté de l'éphémère. Les étoumeaux sont beaux surtout parce qu'ils s'envolent.